



Mercredi 27 février, Trincomalee

Officiellement, le système des castes a été aboli en République Socialiste Démocratique du Sri Lanka. Tout comme en Inde où il perdure au-delà des lois.

On pourrait appeler cela des classes sociales aussi mais le terme est passé de mode, la réalité s'impose malgré tout. Marxiste ou pas, nier cette évidence est une absurdité.

Aujourd'hui, série sur les damnés de la terre: en première partie les blanchisseurs, en deuxième les pêcheurs du bord de mer.



Au sud-ouest de Dutch Bay, une petite crique magnifique oubliée des touristes et des autres sert de refuge à quelques barques. Elle n'est qu'à cinq minutes en scooter du centre de la ville mais on n'y va pas. C'est là que vivent deux catégories des damnés de la terre ou de la mer, au choix.

Les blanchisseurs lavent le linge de l'hôpital local et de quelques autres clients. Leur savon doit être efficace car la marigot d'eau stagnante dans lequel ils font la lessive n'incite guère à la baignade. Ils ne travaillent que le matin, très tôt jusque vers 11 heures. Ils ont tous une particularité physique qui les range dans une autre catégorie, celle des oubliés de l'hôpital dont ils lavent le linge. Ils passent ainsi trois ou quatre heures au bas mot dans cette eau. Ils n'ont pas les pieds sales.



Ils lavent, étendent, repassent le linge pour un salaire que l'on imagine confortable.









L'autre catégorie, ce sont les pêcheurs qui pêchent peu de poisson, enfin suffisamment pour mal se nourrir et quelquefois en vendre, séché et salé car les moyens de conservation à leur portée sont rares. Ils ont les visages des tempêtes de leur océan, des paysages dévastés par la vie et sa dureté. Ils sont nombreux, les maisons, si on veut bien les appeler ainsi, ressemblent à celles des bidonvilles que l'on trouve un peu partout en Asie et en Afrique. Quelques tôles ondulées qui offrent l'avantage d'une reconstruction rapide en cas de tsunami. Qui a eu lieu ici aussi en 2004. Quand on a rien, perdre tout est un malheur tout à fait relatif.



*Ils ont des gueules de malfrats, sont maigres comme des clous, n'arrivent pas à sourire devant l'objectif, les yeux voilés par les vapeurs de l'arrack, l'alcool local qui rend fou et évite de payer des annuités de retraite pour rien. Ils sont sympas comme tout et ne refusent jamais l'aumône d'une photo à un photographe mendiant son cliché quotidien.*











Il n'y a pas que les visages qui soient ravagés à Trincomalee. Le vieux port des Hollandais aussi a mal vieilli. Une jetée en béton et ferraille n'en finit pas de rouiller dans un ciel qui s'efface rapidement devant la nuit.

Juste devant la jetée en perdition, un nouveau café vient d'ouvrir dans un ancien entrepôt hollandais. Le Dutch Bank café est très beau et l'entrepôt a été rénové avec goût. Il offre des plats succulents à ceux qui peuvent les payer.